

DS1 Le 16 sept.-23 PC/PCC – 9h-10h15

Résumé de texte type Centrale

Vous résumerez en 200 mots le texte suivant. Un écart de 10% en plus ou en moins sera accepté. Vous distinguerez chaque tranche de 50 mots par une barre verticale bien nette et vous indiquerez le total exact à la fin de votre résumé.

Vous composerez votre travail en écrivant une ligne sur deux afin d'en faciliter la correction. Présentation, graphie, expression et orthographe devront être soignés.

Bon courage !

§1 Quiconque commence à écrire sur l'imposture, écrit avec le mot *imposture*. Et déjà, là, les ennuis commencent. Cette difficulté, il y a tout lieu non de la gommer, mais de s'en étonner et de la regarder droit dans les yeux. Car quand j'écris avec le mot *imposture*, j'écris avec une grammaire singulièrement appauvrie, émoussée, étriquée. Essayez, vous le constaterez vite, au détour des premières phrases : quel adjectif employer pour parler des propriétés liées à l'imposture ? Quel verbe solliciter pour désigner l'action qu'est l'imposture ? Imposer, imposter ? La langue n'est pas commode ici, elle se rebiffe et me refuse ces possibilités. L'imposture est garrottée par la nomination ; elle ne dispose, pour se dire, pour déployer ses agilités, ses manèges, ses feux d'artifice, que de deux substantifs uniques, imposture et imposteur. Quoi que vous fassiez, la langue s'obstine : d'imposture à imposteur, vous ne pourrez parler avec ces mots que d'une attitude ou d'un acteur. Elle est statique. C'est une pose. Peut-être une posture.

§2 Vous qui, comme moi, avez fait ce constat, vous qui, comme moi, sentez confusément qu'il y a là quelque chose à creuser, vous avez envie de jeter un œil philologique par-dessus les siècles. Vous le faites et vous découvrez qu'étymologiquement *imposture* n'a aucun lien de parenté, pas même un vague cousinage ou une quelconque alliance bâtarde, avec la posture ou la négation par le préfixe privatif *in-* d'une posture. Déception : ce nom sans possibilité verbale ou adjectivale, ce nom qui paraissait se concentrer sur une posture, n'en est une qu'en faisant violence à son étymologie. Voilà qui trahit, linguistiquement, ce qu'est fondamentalement l'imposture : une posture usurpée, une attitude plus souvent subie que choisie, un carcan, une camisole de force.

§3 Obscurément cependant, tout le monde voit bien de quoi il retourne. Notre œillade étymologique nous rappelle que tout commence quand même par un verbe, *imponere* : abuser quelqu'un, en imposer. Une affaire musclée donc, de confrontation et d'hostilités pour un pouvoir, une autorité. Littré précise : action de tromper, d'en imposer ; ce que l'on impute faussement à quelqu'un dans le dessein de lui nuire ; action délibérée de se faire passer pour ce qu'on n'est pas ou de faire passer une chose pour ce qu'elle n'est pas ; hypocrisie, tromperie dans les mœurs, dans la conduite ; illusion, en bonne ou en mauvaise part. Vous êtes servi. L'imposture a l'esprit large. Rien de bien avantageux là-dedans, dans ce qui tient du mensonge pour l'autre ou pour soi, qui souille la vérité, qui n'est pas à sa place et qui, de ce fait, importune.

§4 Vous le saviez, peut-être inconsciemment. Maintenant il y a des mots dessus. Vous êtes averti.

§5 Mais après tout, l'imposteur est-il beaucoup plus coupable que sa victime ? Lui est charlatan ; elle est crédule. Lui n'existe que dans la relation qui le lie à celui qui le croit ou qui ferme les yeux. Et le trompé peut accepter de l'être. Pourquoi ? Parce que l'imposture aveugle autant qu'elle captive. Certes celui qu'on filoute peut encore s'interroger, enquêter sur ce qui lui paraît frelaté, jusqu'à, parfois, entrer dans la danse des conspirations. L'imposture n'existe pas sans un vis-à-vis ; elle est par nature relationnelle. Au-delà des risques qu'elle encourt, de ses faux pas et de ses déconvenues, pour exister comme imposture elle a besoin de la reconnaissance d'autrui. C'est à la fois une conduite de discrétion et de théâtralisation. Il faut, du moins quand

I 60  
II 40  
III 80

énonciat°

articul°

idées d'éc.

je/vous ?

I  
- imposture  
• manque  
lexique

• composite  
et éty mo.  
faussée

• éty mon  
er sous  
à com mo  
meg ve  
→ car  
dit

II  
CPDT  
- responsab  
celu  
trompé

- une relation qui se cache & montre & diff. en litt.

elle pénètre dans la littérature et qu'elle veut être lue comme imposture, que le camouflage soit, d'une manière ou d'une autre, déshabillé, ou au moins soupçonné. La question pour les œuvres, qui conditionne des modalités spécifiques de maniement du langage, de relation à l'autre et au lecteur, est donc celle de trouver comment dire ce qui doit être tu.

→ complexe §6 Pas seulement à condamner car rel. à autrui & au monde

Que faire alors de l'imposture ? La reléguer dans les marges des comportements déviants, du côté de la malhonnêteté ? L'inscrire au tableau des vices réprouvés ? Mais n'y a-t-il pas une forme de contresens dans tout opprobre jeté à la va-vite ? Ne risque-t-on d'être aveugle face à sa puissance perturbatrice des assises de l'être et du monde ? Car le rêve de l'imposteur, qui est d'occuper une place qui n'est pas la sienne, est aussi d'intégrer un cercle où il n'est pas le bienvenu ou de braver les valeurs du cénacle qu'il enjôle, révélant un univers de faux-semblants. Avec tout ça, l'imposture prend parfois la forme moins attendue du sentiment d'être un imposteur, de mentir, de jouer un rôle, de ne pas être à sa place. Vous ne pouvez donc pas la condamner unanimement. Reconnaissez qu'elle peut être une maladie, une infortune, une crânerie, une chimère, un héroïsme et une vertu. Qu'elle exerce un jugement critique, sur fond de défiance et de non-adhésion au monde. C'est assurément pour toutes ces raisons, les bonnes et les moins bonnes, qu'elle a envouté la littérature.

III DE LA : §7 o revalorisés ds la litt o fascinants o mise en abyme de la litt e XVIIIe

L'imposture a donc un caractère ambivalent – ce n'est pas le moindre de ses appâts. Dévalorisés socialement, les imposteurs sont parfois réhabilités par les œuvres qui voudraient bien qu'on les regarde un peu autrement, avec effroi certes mais aussi de temps en temps avec un peu plus de bienveillance – nous leur devons bien ça –, en nous attendrissant sur leur sort, pourquoi pas en nous attachant et en nous identifiant à eux. Or la littérature ment comme un arracheur de dents – je ne vous apprend rien. C'est un fait avéré depuis longtemps. On peut se demander si ce n'est pas pour cette raison que les personnages de fiction sont volontiers des mythomanes en tout genre, des usurpateurs de tous bords, des imposteurs de tout acabit. Ceux-ci nous charment et charment les écrivains par leur rapport décalé au monde et à l'autre, un rapport aventureux et complexe – gageons que nous y puisons notre dose de romanesque. Tout aussi symptomatiquement, on est frappé de constater que certaines tentatives de réfléchir sur la littérature ont adopté des fieffés menteurs pour personnifier, incarner ou approcher le fait littéraire.

§ 8 [...] Les textes des Lumières témoignent d'un attrait pour l'imposture, avec les mystifications de Diderot, ses narrateurs désinvoltes et peu fiables comme ceux de Sterne, les grands textes sur la mauvaise foi que sont *Les Liaisons dangereuses* de Laclos ou *Le Paysan parvenu* de Marivaux. Ce dernier est particulièrement emblématique : Jacob est l'imposteur par excellence, le génie usurpateur de mauvaise foi qui s'invente une identité pour progresser socialement. En tout état de cause, ces textes mettent en question la vérité, la certitude, multiplient les farces et les traquenards, empêchent le lecteur de s'installer confortablement dans la fiction et de lui prêter foi.

→ litt / imposture superposables dans rapport au monde

§ 9 Doit-on alors postuler que la littérature a quelque chose à voir avec l'imposture ? Que le geste d'écrire et la fiction ont quelques affinités avec elle ? Revenons à ce que suppose l'imposture : faire exister ce qui n'existe pas, montrer ce qu'on n'a pas, donner ce qu'on ne possède pas, ne pas être qui on est. N'est-ce pas le propre de la littérature ? Car si on veut bien accepter de la définir – même si c'est perdu d'avance –, elle peut être saisie comme différence permanente, entretien d'un écart, avec elle-même, avec le langage, avec le sujet, avec le réel. Aussi les œuvres trouvent-elles dans l'imposture une manière forte de mettre en scène, de creuser ou de questionner cette divergence.

Maxime Decout, *Pouvoirs de l'imposture*, Les Éditions de Minuit, 2018